

L'écologie racontée avec des tartines, des contes et des jeux

CERNIER Le cercle scolaire de la Fontenelle accueillait samedi la première édition du festival ECOlogique. L'occasion pour les élèves de présenter, avec espoir et douceur, leur vision de la protection de l'environnement.

PAR ALISON BESSE

Samedi matin, à Cernier, le centre scolaire de la Fontenelle a ouvert ses portes pour faire découvrir au public la première édition de son festival ECOlogique.

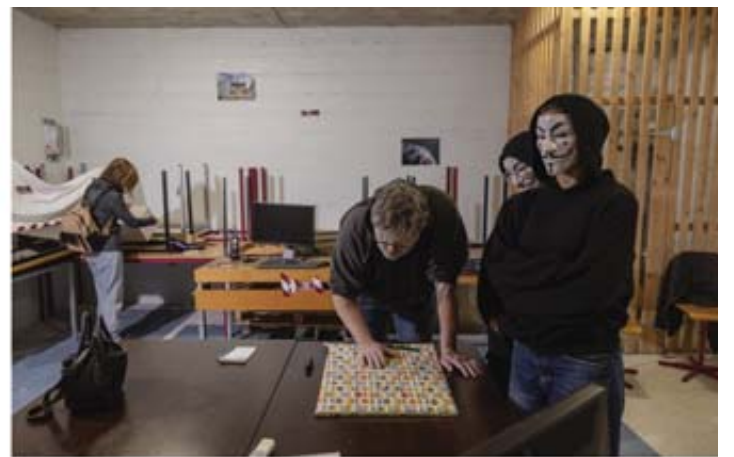
En quelques mois seulement, les élèves ont mis sur pied différentes activités, toutes en lien avec l'écologie. Répartis dans le bâtiment, les stands proposent par exemple la fabrication de déodorant naturel, la dégustation de tartines bio ou encore l'écoute de contes pour enfants. «Nous avons envie d'aborder la thématique en légèreté», raconte Myriam Wiser, responsable du projet. «C'est important de faire comprendre aux élèves qu'ils peuvent agir et changer les choses, à leur échelle.»

Quand l'IA domine le monde

Une ambiance de fin du monde règne dans les sous-sols de l'école. Nous sommes en 2075, l'intelligence artificielle (IA), devenue malveillante et avide de pouvoir, a rendu l'humanité complètement amorphe. Ce scénario catastrophe est présenté aux groupes venus essayer les escape games. Les abris PC ont été réaménagés et redécouverts par les élèves qui y ont créé quatre escape games différents sur la thématique des déchets numériques. «Même si on a eu de l'aide extérieure, tout le jeu a été pensé par les élèves», souligne Arwen, qui a co-créé le jeu avec ses camarades. «En plus, nous avons beaucoup appris en préparant cette activité», complète Romane. Après 40 minutes d'une en-



Au houmous, à la betterave ou aux algues: promis, les tartines sont garanties bio et équitables. En haut à droite: surveillée par deux «anonymes», la famille Giraud tente de résoudre les énigmes de l'escape game. En bas: la lecture des contes se fait avec un petit théâtre ambulant, appelé kamishibai. MURIEL ANTILLE



quête haletante pour sauver l'humanité, les parents d'Arwen ont terminé l'expérience. «On est bluffés par leur travail, c'est vraiment une escape room de qualité», s'étonne le papa.

Rires et murmures

Sensible à l'écologie, la famille Giraud entretient déjà quelques habitudes. «Nous cultivons notre jardin en permaculture et favorisons les énergies renouvelables», complète la maman.

Un peu à l'écart, quelques rires et murmures s'échappent d'une salle de classe. Confortablement installées, une petite quinzaine de personnes sont venues écouter les histoires «écosympathiques» écrites et illustrées par les élèves. Des contes kamishibai destinés aux enfants qui ont inspiré Ines, Belen, Camille et Elora. «C'était amusant de pouvoir créer une histoire, la raconter et la dessiner», rapporte Ines. «Pour les petits, comprendre les problèmes écologiques est

plus facile si on en fait une histoire», assure Belen.

Des histoires qui finissent bien

Une transmission en douceur, avec des histoires «qui finissent toujours bien», mais qui n'empêchent pas les filles de craindre pour leur futur. «C'est notre génération qui subira les conséquences d'aujourd'hui», ajoute Elora. Conscientes de pouvoir changer les choses «à leur échelle», les quatre copines mettent un

point d'honneur à sensibiliser toutes les générations. «Les adultes aussi doivent prendre conscience de ce qu'ils ont fait.»

Un «éco-comité» engagé

«Je ne sais pas encore ce que je veux faire plus tard, mais quelque chose en lien avec l'écologie me plairait», sourit Evan. A 13 ans, le jeune homme est déjà engagé avec l'«éco-comité» de son école. «On se réunit en dehors des cours pour proposer des solu-

tions, comme des poubelles de tri.» Un aspect que sa professeure, Myriam Wiser, souhaiterait étendre. «On aimerait développer le comité et proposer des activités basées sur les idées des élèves», indique la responsable du festival. Avec un public varié et «étonnamment nombreux», Myriam Wiser espère une deuxième édition. «Je suis convaincue que ces collaborations intergénérationnelles apportent quelque chose de plus.»

Après les cafés, voici les livres suspendus

NEUCHÂTEL Vous avez les moyens d'acheter des livres? Laissez quelques sous en plus pour ceux qui n'y arriveraient pas. Le concept sera proposé dès le 13 décembre par la Boutique du livre.

Quand on vend des livres d'occasion, l'idée n'est pas de s'enrichir. Encore moins quand on est une association. Il y a deux ans, la Boutique du livre, à Neuchâtel, était sauvée par une équipe de lectrices et lecteurs passionnés. Pour fêter l'événement, l'association proposera un nouveau service: les livres suspendus. Le concept est le même que celui des cafés: vous achetez un livre pour vous, puis ajoutez

quelques pièces dans une tirelire. Cet argent servira à une personne qui n'aurait peut-être pas les moyens de s'offrir un bouquin. Une façon de rendre la lecture accessible à tout le monde. «Les livres doivent circuler largement, c'est notre objectif numéro un», lance Clémence, membre de l'association. «Nous avons creusé plusieurs pistes. Il y avait notamment l'idée de s'associer à un site

web proposant d'autres choses aux personnes qui n'ont pas de moyens.» Problème: «Recourir à un site aurait pu être un frein à l'utilisation. En plus, la commission demandée était importante et nous préférons le monde analogique.»

De simples tirelires

Le système choisi sera donc «très simple. Il y aura deux tirelires. Une proche de la caisse,



La Boutique du livre, à Neuchâtel, a été reprise par une association il y a deux ans. ARCHIVES LUCAS VUITEL

car parfois les gens arrondissent le montant de leur achat. L'autre dans la boutique.» Afin que les clients ne se sentent pas gênés d'opter pour un livre suspendu, Clémence et son équipe ont mis en place

une astuce. «Nous allons suspendre des petites cartes sur lesquelles il sera noté 'bon pour livre de poche' ou 'cinq francs de réduction sur un livre neuf', etc.» Ainsi, «pas besoin de deman-

der à la personne qui encaisse de bénéficier d'un livre suspendu. Il suffira de prendre la carte et l'ouvrage désiré.»

Un capital de départ

Clémence ne craint pas que les mauvaises personnes en profitent: «Nous faisons confiance à la bonne intelligence et l'honnêteté des gens. Depuis nos débuts, nous refusons d'être dans le contrôle. Et ça fonctionne très bien.» Ayant «un petit bénéfice» de côté, l'association ne va pas hésiter à «mettre un petit capital de départ afin de financer les premiers livres suspendus», assure Clémence. Le concept sera lancé le samedi 13 décembre à 18h30. D'autres activités sont prévues tout au long de cette journée, de 11h à 23h: il y aura de la musique, des contes, des lectures et différents ateliers. **VHU**